

Hélène Rose

Hélène Rose

*Mon cœur a
ses raisons ...*

1

Hélène Rose

Hélène Rose

*Mon cœur a
ses raisons ...*

1

Roman

Hélène Rose

5

Hélène Rose

*Ceux qui rêvent éveillés ont
conscience de mille choses
qui échappent à ceux qui
ne rêvent qu'endormis.*

E. A Poe

Hélène Rose

Chapitre 1

Je m'appelle Elena, Léna pour les intimes. J'ai vingt-deux ans. Je ressemble, à ce qu'il paraît, à une Italienne tout droit sortie d'une œuvre de Fellini ! C'est vrai je suis pulpeuse. Moi, je me qualifierais en réalité de « petite » Kelly Brook à la française : ce qu'il faut où il faut avec une certaine classe. Je suis arrivée à Paris, ville lumière où la vie défile à toute allure, il y a quelques mois. J'ai trouvé un boulot de barmaid dans une discothèque à la mode dans un quartier huppé de la capitale, qui me sied parfaitement. J'aime la nuit et ce qu'il s'en dégage et je pense que j'ai de la chance parce qu'en plus, mon patron et mes collègues sont super sympas. Mon appartement sous les toits, lui, est situé dans un endroit nettement moins cossu, mais quoi qu'il en soit, je suis heureuse.

Hélène Rose

Ce qui me plaît dans ce boulot, c'est la dynamique qui s'en dégage. Travailler avec une équipe de vingt et trentenaires ultras aguerris, côtoyer les habitués avec qui, au fil du temps, j'ai noué des liens et rencontrer de nouvelles personnes. Même si je suis d'une nature discrète, je ne peux cacher que j'aime plaire. J'adore voir l'effet que je peux produire dans le regard des hommes lorsqu'ils s'adressent à moi, ou dans les yeux de ceux qui me regardent en catimini parce qu'ils sont plus timides. Mais je n'ai qu'une ligne de conduite : celle de ne jamais sortir avec un client !

Malgré tout, il m'arrive de craquer sur tel ou tel mec canon et/ou sympa.

Josh, mon patron est adorable. C'est un homme droit et honnête. Il manage son club avec beaucoup d'autorité, mais toujours de façon juste. Il sait être proche de ses employés tout en conservant une certaine distance, celle que lui confère son statut de patron.

Je m'épanouis réellement dans ce boulot.

Quoi qu'il en soit, parce que je ne me l'autorise pas et parce que je suis malgré tout un peu timide, je croise régulièrement au club, un client particulièrement charismatique que je trouve totalement canonissime ! Dès qu'il pointe le bout de son nez, je ne sais pas pourquoi, mais je ressens immédiatement des papillons, virevoltants, dans le creux de mon ventre. Son charisme et sa prestance font qu'il m'impressionne beaucoup. C'est le genre de gars, extrêmement sûr de lui, que vous

n'osez même pas aborder au risque de faire un malaise !
Ce soir, comme souvent, "Il" est là, entouré de sa cour.

Hommes et femmes l'accompagnent dans ses soirées arrosées et mouvementées. Il doit avoir une trentaine d'années, beau brun captivant aux yeux bleus azur, les cheveux savamment coiffés en arrière dans lesquels j'aimerais plonger mes doigts, un corps à faire tomber n'importe quelle femme et une allure !!

Depuis que je travaille dans cette boîte, je l'ai croisé très régulièrement et malheureusement, il n'a jamais daigné m'accorder ne serait-ce qu'un regard.

— Léna, un Magnum pour la table de M. Johnson s'il te plaît ! me dit mon supérieur dans le feu de l'action, me sortant de ma rêverie.

Pour la table de qui ? Je fronce les sourcils.

— Léna, M. Johnson ! me répète-t-il en me faisant un signe de la tête pour le désigner "Lui".

Celui qui me donne des ordres, c'est Paul, mon chef d'équipe. Un garçon avec qui j'ai tout de suite accroché en arrivant dans cet établissement.

Après les ordres, l'action. Là, il faut que je bouge. Je prends une grande inspiration parce que d'ordinaire les VIP ne sont servis que par les serveurs les plus "anciens", habitués et chevronnés. Soit on me fait confiance, soit c'est un test pour voir si je suis capable d'aller de l'avant ! Je relève ce que je qualifie de défi !

— Pense à faire signer la facture à M. Johnson lorsque tu auras servi sa table ! me rappelle mon collègue.

J'acquiesce de la tête.

Je me lance dans le carré VIP, «l'un» des carrés VIP de M. Johnson et sa joyeuse bande, avec une certaine

appréhension. Jeunes hommes en costumes cravates, jeunes femmes en Louboutin et tout ce qui va avec !

Je dépose la bouteille sur une des tables basses du salon que je laisse au «maître» le soin de déboucher. Coupes en place, le champagne coule à flots.

— Je crois que le procès que nous avons gagné mérite quelques bulles ce soir ! annonce-t-Il.

Malgré la musique, le simple son de sa voix suffit à faire taire toute son assemblée.

— Nous pouvons applaudir Tom, sans qui ce procès à deux millions de Dollars n'aurait été gagné !

Il lève son verre en direction d'un jeune homme.

Toute la bande applaudit pendant que le fameux Tom, engloutit sa coupe de champagne d'un trait.

— Merci patron, mais je suis à la bonne école ! lui répond-il, en lui faisant un signe de la main.

Je profite qu'un de ses "amis" ait pris le relais du service, pour faire signer la facture à l'heureux patron. Je m'approche, le ventre et la gorge noués.

— S'il vous plaît Monsieur, lui dis-je en lui présentant le plateau.

Sans un regard pour moi, il signe machinalement, dépose le stylo et un billet de cent euros (!) sur le support.

Je retourne au comptoir, où je surprends mon patron et Paul en train de m'observer. C'était donc un test !

L'air de rien, je rends le plateau avec facture, stylo et billet.

— C'est quoi ça ? me demande Josh en récupérant l'argent.

— C'est ce que M. Johnson a ajouté. Un pourboire, je suppose ! Lui réponds-je.

— Un pourboire ? - peste Paul- Je l'ai servi un nombre incalculable de fois et jamais je n'ai eu ce genre de faveur !

Je hausse les épaules.

— Ce n'est pas seulement pour moi, mais pour nous tous. Je me sens obligée de me justifier après une telle réflexion.

— Apparemment, ils ont gagné un procès important aujourd'hui, je suppose qu'ils ont été généreux à cause de ça.

— Je crois plutôt que M. Johnson n'est pas insensible à ton charme Demoiselle !

Je rougis, je sens que je rougis !

— Mais je ne lui ai pas parlé et ... Il ne m'a même pas regardée, je pense que vous faites erreur Josh.

— C'est un félin !

— Une hyène tu veux dire !

— Il l'a repérée et l'air de rien, il va l'attirer à lui !

Ils discutent entre eux comme si je n'étais plus là !

— Écoutez, je ne comprends pas un traitre mot de ce dont vous parlez et de qui vous parlez !

Je m'énerve gentiment.

Ils se tournent vers moi et :

— Mais de toi ! me répondent-ils de concert.

— De moi ? Je ne comprends toujours pas !

— Eléna, Benjamin Johnson est un chasseur ! Un chasseur de femmes et je pense qu'il t'a repérée quoique tu en dises !

— Mais je n'ai rien fait pour et ...

— Il va essayer de t'attraper dans ses filets, tu es une proie pour lui !

Quand tout à coup :

— S'il vous plaît Mademoiselle, une autre bouteille ! vient de grogner M. Johnson, qui entre nous, n'a pas pris la peine de nous adresser un regard pour accompagner son aboiement !

— Retournes-y et tu verras bien.

Me propose mon patron.

— Si tu veux, je peux y aller à ta place ! me dit Paul, un brin énervé.

J'avale ma salive et :

— Non ça va, j'y vais, mais je suis sûre que vous vous trompez tous les deux.

Je récupère un deuxième Magnum et m'aventure dans le carré. En plus de mon ventre et de ma gorge, mes épaules me font un mal de chien, je ne crois pas avoir, un jour, été aussi tendue. Je ne sais plus, je pose la bouteille ou la donne à M ...

— Merci !

Dans le creux de mon oreille, un souffle ou plutôt un sifflement de serpent vient de percer !

Je me tourne, mais il est déjà reparti pour une tournée générale avec la bouteille qu'il m'a prise des mains, sans que je ne m'en rende compte.

J'entends sa voix résonner encore et encore. J'ai les jambes en coton tout à coup.

— Alors ? me demandent les deux compères accoudés au comptoir lorsque je les rejoins.

— Non, je suis désolée, il a pris la bouteille et... dis-je confuse.

— Et ?

— Ben rien.

— On verra ! conclut Josh.

Je me sens mal à l'aise, je n'arrive pas à expliquer pourquoi, mais c'est un fait.

Je passe le reste de la soirée à m'occuper des VIP, ça me change et je me sens valorisée par cet état de confiance de la part de mon boss. Vers sept heures du matin, j'ai l'impression d'être une amnésique qui a virevolté toute la nuit !

Il est tard enfin, très tôt devrais-je dire. J'ai fait un extra cette nuit encore puisque je suis censée quitter mon travail à cinq heures. Je récupère mes affaires, Paul m'attend comme d'habitude, lorsque nous travaillons ensemble, pour me déposer chez moi.

« C'est sur sa route », comme il dit.

J'avoue que ça me rassure en réalité parce qu'attendre un taxi sur le trottoir Parisien, pour une jeune femme, ce n'est pas raisonnable au petit matin.

Paul est assez quelconque, mais ses yeux pétillent et il m'amuse beaucoup.

— Il fait froid ce matin.

— Pas plus que d'habitude. - me répond mon acolyte -

Ça fait des mois qu'on bosse ensemble six nuits par semaine et je ne sais pas grand-chose de toi, rebondit-il.

— Paul, tu en sais beaucoup déjà ! lui dis-je en basculant ma tête sur le côté.

— Je ne sais pas si quelqu'un partage ta vie par exemple. Je souris et soupire.

— C'est donc ça !

— C'est donc quoi ?

— Est-ce que tu as quelqu'un toi ?

— Tu réponds à une question par une question dis-moi !

Je regarde la ville défiler au-dehors.

— Non, je n'ai plus personne, dis-je.

— *Plus* personne ? Insiste-t-il.

— Je suis jeune, mais je ne suis pas la vierge Marie !

Il éclate de rire.

— Moi qui te croyais pure et chaste ! Ironise-t-il.

Mon chauffeur se gare devant l'immeuble dans lequel je vis.

— Non, je n'ai personne dans ma vie depuis plusieurs semaines. Et puis, ça ne fait pas partie de mes priorités.

— Ca alors, moi non plus je ne cherche pas une relation sérieuse !! Plaisante-t-il en se tournant exagérément vers moi.

— Paul, je ne couche pas avec mes collègues de travail, ça crée forcément une mauvaise ambiance quoiqu'il arrive.

— Attends jolie Demoiselle, je me disais qu'on pourrait se faire un resto ou un ciné un de ces quatre, ça te dirait? Je souris.

— Oui, en copains alors ?

— On peut commencer comme ça si tu veux !

— Paul, tu es adorable, mais je préfère qu'on reste amis.

— OK ! J'ai compris - il lève les mains tel un cowboy face à un truand.-, mais va pour un ciné tout de même ! Comme tu le disais, tu es jeune et je n'ai pas l'impression que tu profites beaucoup de la vie !

— Bon d'accord pour un ciné, mais c'est moi qui choisis le film !

— Tu me fais signe !

Je fais une bise à mon acolyte qui attend que la lumière de mon appartement soit éclairée pour partir.

Je suis épuisée, j'allume la télévision et vais prendre une douche rapidement. Puis je m'installe confortablement

sur mon ami le canapé, avec mon plaid polaire et m'endors là, comme presque tous les matins après mon service.

Je suis réveillée par une faim qui me tiraille le ventre et c'est elle qui me sort de mes rêves.

J'enfile le bon vieux jogging que nous avons toutes dans notre armoire, une veste à capuche et descends à la boulangerie située quelques rues plus loin. J'hésite toujours sur ce que je vais acheter. C'est vrai que le quartier n'est pas génial pour une jeune femme de mon âge, mais je pense que cette boulangerie est la meilleure de Paris! Po----- ! Et oui on ne se refuse rien !!! Tout y est tellement succulent que quatre-vingts pour cent de mon alimentation vient de chez eux.

Le jour et la nuit se succèdent à une vitesse folle dans le rythme de ma vie et ce soir je bosse mais Paul ne sera pas là ! Réunion de famille !

Quand je prends mon poste, Josh me paraît très électrique.

— Salut miss !

— Salut Josh.

Je fronce les sourcils.

— Oui tu as bien compris c'est le rush ! me dit-il.

— C'est-à-dire ?

— Johnson vient fêter un méga contrat ce soir et Monsieur me prévient à dix-sept heures !!!

— Pourquoi ne m'avez vous pas appelée, je serais venue vous aider à préparer la soirée !

— Tu arrives à vingt et une heure et bien souvent tu fais des heures supplémentaires, je n'allais pas en plus te demander de venir plus tôt ce soir !

— C'est exceptionnel !

— Oui exceptionnel, comme tu dis, mais là, il faut vraiment s'y mettre ma grande.

— Dites-moi ce que je dois faire pour vous aider au mieux.

— Donc, il a réservé les sept carrés VIP, rien que ça et je vais devoir refuser tous mes habitués ! Bien sûr je n'ai eu le temps de prévenir aucun d'entre eux, ça craint !

— Je peux le faire, la boîte n'ouvre qu'à vingt-trois heures, il me reste plus de deux heures pour contacter les principaux.

— Oui, très bien tu vas commencer par ça, merci, Léna !

— Mais de rien patron.

Une heure plus tard, j'ai terminé et mon boss est ravi.

— Charly, tu t'occuperas de la table de Monsieur ! dit Josh à l'attention du petit serveur intérimaire, qui vient occasionnellement nous dépanner lorsque Paul est de repos.

Tiens, je croyais que les VIP n'étaient servis que par les plus anciens.

— Jessica, Nora, Emma, Siam, Steph, Henry ...

Les autres serveurs et serveuses sont eux aussi affectés à leurs postes, tour à tour.

— Et moi ?

J'ai l'impression que mon patron m'a oublié.

— Alors toi, tu seras une hôtesse très spéciale ce soir, affectée à tous les caprices de la cour Johnson.

— Moi ? Mais ...

— Tu devras te rendre disponible pour l’avocat et satisfaire les besoins de Monsieur et de ses hôtes. Tu seras la coordinatrice en quelque sorte !! - Mes yeux sont écarquillés. – Paul est absent alors, ce soir, c'est toi qui seras en première ligne ! ajoute Josh.

— OK, je ne sais pas trop en quoi ça consiste, mais ...

— Tu as une grande faculté d'adaptation, je te fais confiance, à toi de jouer ! me dit-il alors que les premiers invités rentrent dans le club.

— Euh, excusez-moi, mais combien de convives seront présents pour cet événement ?

Je pose la question alors que rien ne me semble sous contrôle.

— Je ne sais pas vraiment, entre cinquante et soixante et dix personnes dans les carrés réservés, plus les clients fidèles !

Là je sens que l'on court à la catastrophe !

Une soirée aussi importante, ça se prépare ! Paul est absent et je n'ai personne vers qui me tourner malgré la vingtaine de serveurs qui bossent ici, je sens que la nuit va être longue !

À minuit, alors que tous les invités semblent être arrivés, Monsieur Johnson fait son entrée. Il est à tomber par terre ! Ses cheveux bruns savamment coiffés en arrière, son regard bleu hallucinant éclaire ce magnifique visage angélique. Il est sacrément classe ! Il est beau comme un Dieu dans son costume hyper chicos gris foncé, chemise immaculée déboutonnée sur le haut du torse.

Il me semble décontracté.

Au secours !!!!

Je m'approche de Lui pour le saluer, une fois qu'Il me semble disponible.

— Bonsoir Monsieur, je suis Eléna votre hôtesse pour la soirée, je suis disponible pour satisfaire toutes vos demandes de ce soir.

Au moment où Il se tourne pour poser son regard sur moi, le temps s'arrête. Pas un sourire, un visage glacial, mais si irrésistible et des yeux bleus-noirs qui semblent me demander de m'éloigner et de le laisser tranquille.

Merde, ce n'était pas le moment ! Rrrrr ! Je rage, mais quelle conne je suis !

Je fais deux pas en arrière.

— Veuillez m'excuser pour le dérangement Monsieur.

Je baisse la tête et me fais toute petite.

Il est grand et me domine aisément. Son attitude me fait comprendre que je l'ai dérangé et j'en suis désolée. Je rejoins les serveurs du coin VIP, vois s'ils ont besoin d'aide et essaye de me rendre utile.

Alors que je m'affaire, dans mon dos, je capte la présence de quelqu'un, je me retourne sur le vif, c'est Lui !

— Vous avez bes ...

Il me coupe la parole.

— Quatre Magnums pour commencer, j'espère que vous en avez mis suffisamment au frais pour tenir toute la soirée !! me dit-Il sèchement en se frottant les mains, avant de retourner auprès de ses invités.

J'ai l'impression que le fait qu'Il se soit déplacé pour être servi, ne lui a pas beaucoup plu. Je panique.

Je fonce retrouver mon patron pour lui dire que je ne vais pas arriver à assumer le rôle qu'il m'a confié ! C'est trop difficile. L'invité de ce soir me terrifie avec ses yeux froids et son arrogance naturelle. J'arrive à croiser Josh,

mais il court dans tous les sens lui aussi. Partagé entre la salle et son bureau où il a « des tonnes de papiers à rattraper », me dit-il.

Sa confiance en moi est évidente puisque je ne l'ai pas vu une seule fois venir vérifier mon travail depuis le début de la soirée dans le carré Vip de Son Altesse.

Je prends une grande inspiration, la soirée de Monsieur Johnson doit être parfaitement réussie !

— Pas de panique Eléna, il y a vingt-cinq Magnums dans les réfrigérateurs en sous-sol !! me lance mon boss qui s'est finalement rendu compte de ma détresse.

Ouf, cela me semble exagéré, mais ça me rassure.

La soirée bat son plein. Monsieur Johnson a l'air satisfait et heureux.

Je récupère les verres et les bouteilles vides, pour ravitailler les convives, tout cela le plus discrètement possible.

Les invités sont plus ou moins éméchés, mais Monsieur Johnson Lui, paraît toujours aussi vaillant.

Un homme un peu plus jeune que les autres, charmant, mais particulièrement saoul m'accoste.

— Dis donc beauté, tu n'as pas cinq minutes pour te joindre à nous, je t'invite à boire un verre ?

— Non je suis désolée Monsieur, je suis en service.

Mais il s'approche jusqu'à enrouler son bras autour de mes épaules, profitant du fait que j'ai un plateau dans les mains et que je ne suis pas aussi libre de mes mouvements que je le voudrais.

— Et bien Mignonne, un petit verre, quelques minutes !!!!

Son visage est si près du mien, que je ne peux ignorer l'odeur ambrée de son haleine, caractéristique du bourbon qu'il a ingurgité.

Je n'ai pas le temps de répondre que quelqu'un vient à ma rescousse, en retirant le bras du malotru et en le jetant sur une banquette à proximité.

Je sursaute sous la violence de la situation et une partie des invités se figent.

— Simon, laisse la Demoiselle tranquille s'il te plaît !!! vient de gronder Monsieur Johnson.

Le Simon en question, n'insiste pas. Monsieur Johnson a parlé !

— Excusez-le, Mademoiselle, il est ivre ! me dit-Il en y ajoutant Le clin d'œil de la mort !

IL se tient là, devant moi, les mains dans les poches de son pantalon ! Charismatique et ... Beau !

— Y a pas de mal ... Ne vous inquiétez pas vous pouvez continuer à vous amuser, je reste à votre disposition Monsieur ! lui dis-je à nouveau, le regard partagé entre le sol et le plafond !

Il se penche tout à coup vers moi et me susurre :

— Voilà le genre de paroles que j'aime entendre de la bouche d'une si jolie femme !!!

Puis Il s'éloigne l'air de rien.

Quoi ? Je n'ai pas compris ce qu'il vient de se passer !

Je reste là comme une idiote alors qu'Il est déjà retourné auprès de ses amis.

Je, je, je ne sais plus...

Je vais au comptoir retrouver mon patron, j'ai besoin de quelques minutes pour reprendre mes esprits.

— Ça ne va pas ? me demande Josh.

— Si, si, pas de soucis.

Je fais semblant.

— Qu'est-ce qui s'est passé avec le gars tout à l'heure ?

Mon patron fait allusion au fameux Simon, j'imagine.

— Il avait trop bu, mais tout va bien ne vous inquiétez pas.

J'ai l'impression d'être sur un bateau ivre et ses questions, m'empêchent de reprendre mes esprits.

— C'est génial Léna, tu t'en sors très bien ce soir ! me dit-il avant de retourner à ses occupations.

Tout va bien ouais, je respire et je retourne auprès de la joyeuse bande, qui au fil de la soirée, s'étiole peu à peu, pour ne laisser place qu'à la vingtaine d'habitues auprès du bel avocat.

Je finis de débarrasser le plus gros de la pagaille qui règne dans ce coin avant de prendre quelques minutes d'une pause bien méritée. Il est cinq heures du matin et je ne me suis pas arrêtée depuis vingt et une heures.

Lorsque j'emprunte le couloir sombre qui mène au vestiaire, je me détends instantanément. J'attrape ma nuque entre mes mains pour me masser et pousse un soupir mais soudain, une main puissante attrape mon poignet droit et m'attire dans la pénombre d'un recoin. Je sursaute, je m'affole.

— Et bien, je te fais si peur que ça ? me dit-IL.

Surprise !!

Ma respiration s'accélère.

— M. Johnson, vous avez besoin de moi ?

— Je ne sais pas, peut-être.

Sa voix est suave, son regard est insistant et Il ne m'a toujours pas lâchée. S'Il teste mon pouls, Il va être servi ! Je tente de dégager mon bras en essayant de ne pas

offusquer « le Monsieur », mais j'avoue que là, je suis un peu inquiète.

— Je m'excuse, je ne voulais pas te faire peur. Peux-tu nous apporter un dernier magnum ?

— Oui, bien entendu, je ...

— Tu allais partir peut-être ?

Je suis si mal à l'aise. Son corps est élégant, grand et Svelte. Je suis coincée dans un coin, entre le mur du couloir, la porte de la salle principale qui donne dans la discothèque et des yeux bleus-noirs, rivés sur moi qui m'emprisonnent sans qu'IL n'ait besoin de me mobiliser physiquement.

— Non, - je baisse les yeux vers le sol, - j'allais prendre une pause, mais ça peut attendre. Je vous rejoins dans quelques minutes au carré, Monsieur Johnson.

Il m'intimide, je suis perdue, j'ai la tête qui tourne.

D'une main délicate il relève mon menton pour m'obliger à croiser son regard.

Silence. J'halète, depuis plusieurs minutes à vrai dire et je sens que mon visage me picote à cause du feu qui s'est propagé de mon bas ventre en direction de mes joues.

De longues secondes se sont écoulées, je ne sais plus quoi faire ni quoi dire.

— Comment t'appelles-tu, jolie beauté du sud ? me murmure-t-Il alors qu'Il s'est rapproché dangereusement de moi.

— Eléna.

Il appuie ses mains contre le mur, de part et d'autre de ma tête et plante son regard vif dans le mien en se penchant vers mon visage. Il a quitté sa veste et sa chemise ouverte laisse apparaître un torse imberbe à la peau veloutée. Il sent bon, Il sent divinement bon malgré l'heure tardive. A

la fois chaud, sensuel et rassurant, son parfum sophistiqué, ambré-boisé et envoutant, m'embarque dans une tonalité puissante, ronde et gourmande, un nectar mystérieux qu'Il porte à merveille. Sa peau contribue à cette senteur inouïe qui rend cet homme unique par bien des aspects.

— Ah oui c'est ça, tu me l'as dit tout à l'heure, mais je n'ai retenu que ces yeux, ces lèvres et ce corps divin !!!
article-t-Il calmement en me déshabillant littéralement du regard.

Euh, qu'est-ce qu'il se passe là, je n'ai rien vu venir et me voilà entre les pattes de cet homme fabuleux ! J'ai l'impression que la musique s'est arrêtée et que je me retrouve seule au monde, en proie aux griffes du tigre.

— Excusez-moi Monsieur, je... Je dois aller chercher votre bouteille et retourner en salle pour ...

Je m'extirpe maladroitement en passant par-dessous son bras, mais quelle gauche !

Il sourit, mais son visage traduit sa domination et mon attitude ... ma soumission.

Je l'abandonne là, dans le couloir et je retourne au comptoir chercher ... Chercher quoi déjà?

— Non, mais là ça ne va pas, je le vois bien, tu es pâle comme un linge !! me dit Josh lorsqu'il s'approche de moi.

Je bois un grand verre d'eau et m'affaire à trouver ... Je ne sais toujours pas quoi, à vrai dire !

— Oh calme-toi !!

Mon patron m'attrape par les épaules, je croise enfin son regard et capte sa voix.

— Ça va ?

— Je suis un peu confuse, j'ai faim, je crois.

— Bon écoute, va faire une pause, je vais te remplacer.
— Je dois apporter un magnum au carré, j'irai ensuite.
— Non, non, non. Dans mon bureau il y a des trucs à grignoter, tiroir du haut dans le classeur. Prends un café, fait une pause je vais m'en occuper. Tu as travaillé comme une dingue ce soir !
Je suis totalement perdue, engloutie par une vague d'émotions.
— Léna, écoute-moi, va te reposer et rejoins-nous dans une demi-heure s'il te plait.
— OK, je reviens dans quelques minutes.
— Prends au moins un café, je vais m'occuper du carré.
Je me fais couler un Espresso et file dans le bureau de mon boss. En entrant, je ferme la porte à clef derrière moi. Je ne sais pas pourquoi en fait!
Je pose ma tasse sur le bureau et me jette dans le fauteuil confortable. Je suis troublée, ma tête me semble trop étroite pour réfléchir. Je ferme les yeux et revois immédiatement le visage de cet homme merveilleusement beau, ses dents blanches et son haleine délicieuse au champagne ! Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Arrête de rêver, ça ne va pas ! Et Paul qui n'est pas là, je suis sûre que s'il avait été présent ce soir, nous aurions passé une soirée des plus ordinaires !

Je suis seule dans ce bureau à ruminer depuis plusieurs minutes. Cet isolement ne sert qu'à me faire me poser encore plus de questions. Je dois y retourner ! Je dois comprendre ou essayer de comprendre ce qu'il c'est passé ce soir. Me ferais-je des idées ?
Je prends une grande inspiration et je dois bien avouer, qu'au détour d'un couloir, l'idée de m'échapper m'a

traversé l'esprit, mais je me ravise rapidement et file en salle.

Quand je fais irruption, la quasi-totalité des clients sont partis. Une poignée, dans le carré principal est restée et Josh est avec eux, attablé à siroter un coca.

Dès qu'il m'aperçoit, il me fait un signe de la main pour que je me joigne à eux.

— Oh non, pas ça ! - pensais-je - mais comment me défilier ?

Mon patron a le regard rieur et son visage est lumineux. En confiance, je me lance.

En arrivant en haut des escaliers du carré, surgit « un Monsieur Johnson » qui me tend une main pour m'inviter à entrer. Je m'arrête net.

— Venez boire un verre avec nous !

Tiens, Il me vouvoie à présent ?

— Je suis désolée je ne pe ...

— La soirée est terminée, asseyez-vous quelques minutes. Son regard est hallucinant, limpide.

— C'est une invitation et ça ne se refuse pas, d'autant que votre patron lui-même s'est joint à nous et puis, nous n'avons jamais discuté vous et moi par le passé !

Toujours sa main tendue dans ma direction, je la regarde puis lui tend la mienne et accepte de les rejoindre.

À l'instant où je touche sa paume, Il la resserre fermement. Un courant électrique parcourt tout mon corps et je sursaute. Je crois que pour Lui, c'est pareil, je l'ai senti. Il m'accompagne sur la banquette sans jamais me lâcher du regard. Et pendant que tout le monde reprend sa conversation, Il s'assoit à mes côtés, me tend une coupe de champagne et :

— À la plus belle femme de la soirée ! me murmure-t-Il.

J'arrête de respirer.

— Tiens, réitère-t-Il en me donnant le verre.

Je bois une petite gorgée. Je suis épuisée et je ne suis plus en mesure de réfléchir ou de comprendre quoique ce soit ce soir. Mon patron reste là lui aussi, mais il me tourne le dos, occupé à discuter avec des clients.

— Eléna ou Léna ? me demande Monsieur Johnson.

— Je m'appelle Eléna et Léna pour les intimes.

— Moi je préfère Eléna, cela ne veut pas dire que nous ne serons jamais intimes !

Son regard et sa réflexion me désarment, je suis de plus en plus mal à l'aise. Je croise mes jambes.

Il plonge son regard dans cette action en ourlant ses lèvres. Ses yeux sont malicieux, mais son attitude est impassible.

— Benji ! L'appelle un des invités.

Il se lève pour le rejoindre et discuter quelques minutes avec cette personne. Il est parfait avec ses longues jambes et son dos en V majestueux. Lorsqu'Il met ses mains dans les poches de son pantalon, ses fesses rebondies se dessinent.

J'en profite pour m'asseoir aux côtés de mon patron.

— Josh, il est très tard, si vous n'avez plus besoin de moi j'aimerais aller me coucher.

— Oui bien sûr, vas-y ma grande.

— Remerciez Monsieur Johnson de ma part pour cette invitation.

— Je n'y manquerai pas.

— À plus tard patron.

Je m'éclipse discrètement, récupère mon manteau et sors par la porte de service. J'ai eu le temps de contacter un taxi G7, qui devrait être là d'ici quelques minutes.

C'est beau Paris la nuit !

Un groupe de personne passe à proximité, ils chahutent, rigolent. Mon taxi se gare devant moi, j'ouvre la portière quand :

— Eléna, attends !

Monsieur Johnson, qui n'a pas pris soin de se protéger du froid, me rejoint en courant.

— Quelque chose ne va pas ?

Je suis surprise.

— Non tout va très bien, je te remercie pour la soirée, tout était parfait ... Enfin presque.

Je fronce les sourcils.

— J'aimerais te revoir.

— Mais ...

Avec la pulpe de son pouce, il caresse mes lèvres en penchant la tête sur le côté. Je reste stoïque.

Silence.

Je suis totalement hypnotisée par son regard. Est-ce possible d'être aussi beau ?

Je secoue la tête.

— Monsieur Johnson, je ne suis pas sûre de comprendre et puis il est tard ...

— J'aimerais te revoir, vraiment ! Qu'on se retrouve pour passer un moment ensemble, tu vois ? m'annonce-t-Il, les mains sur les hanches avec son air arrogant.

— Benji, tu viens on y va !!!! hurle un de ses amis vers qui Il se tourne.

— Oui j'arrive tout de suite.

— Le compteur tourne, mademoiselle !!! me dit le chauffeur.

— S'il te plaît, prends ma carte, enregistre mon numéro de téléphone sur ton portable ainsi tu ne seras pas surprise lorsque je t'appellerai !

— Mais je ne comprends pas, je ne vous ai pas donné mon 06...

— Ne t'inquiète pas pour ça !

Il colle son corps puissant contre le mien, attrape délicatement ma tête entre ses mains et hume le parfum de mes cheveux. Nos deux corps semblent s'apprécier. Son odeur envoûtante enivre mon esprit, mais je tente de me dégager.

— Écoutez, Monsieur Johnson ...

— Ne me la fais pas à moi, j'ai senti, tout comme toi, ce qu'il s'est passé entre nous tout à l'heure alors je suis peut être un peu spontané, mais je n'ai pas de temps à perdre ... Et toi non plus ! m'annonce-Il un brin brutal.

— Je ... Je dois partir à présent.

Je frissonne, je suis déstabilisée !

Je m'engouffre enfin dans le taxi, mais Monsieur Johnson, qui a fait le tour du véhicule, tape à la vitre du chauffeur qui ne cesse de protester d'impatience.

— Tenez, c'est pour la course ! Vous rendrez la monnaie à la demoiselle !

Il lâche un billet de deux cents euros, me fait un signe de la main et retourne auprès de ses amis.

— Et bien Mademoiselle je ne sais pas où vous allez, mais je pense que ce billet suffira à vous raccompagner ! me dit le chauffeur beaucoup moins énervé tout à coup.

Je donne mon adresse et ne souhaite qu'une chose : quitter cet endroit.

J'ai froid, je suis glacée jusqu'aux os. J'ai la bouche sèche et la gorge serrée. Je ne vois ni la route ni les

quartiers que j'aime regarder défiler chaque matin à mon retour. Seul apparaît tout à coup, l'immeuble dans lequel je vis.

La course payée par le bel avocat, je sors machinalement de la voiture :

— Attendez Mademoiselle, votre monnaie!

Je fais signe au chauffeur que je n'en veux pas.

La carte de visite toujours en main je ne parviens pas à reprendre mes esprits, je ne me souviens d'ailleurs pas du tout comment j'ai atterri dans mon salon ! Je quitte mon manteau et balance mes chaussures dans un coin. Le soleil s'est levé. Mais quelle heure est-il ? Presque huit heures du matin indique mon téléphone portable.

Je m'installe dans mon sofa et daigne enfin regarder cette carte. J'ai l'impression que le diable va en sortir.

Grise veloutée avec des écritures dorées. La classe !!!

**Benjamin C. Johnson, Avocat en Droit International, Paris, Londres, New York. 06.17.25.07. —*

Qu'est ce que je vais faire de ça ? Mais que s'est-il passé ce soir ? Qu'ai-je fait pour provoquer cette situation ? J'avoue que je ne comprends pas, je suis perdue. Depuis des mois je bosse dans cette discothèque, croise cet homme plusieurs fois par semaine, mais il n'avait jamais daigné poser ses yeux sur moi auparavant et ce soir, Il me coince, sur mon lieu de travail, dans un coin sombre. Bon OK je fantasmais en secret, mais c'est le principe du fantasme non ?

Je file dans la salle de bain me chercher une aspirine parce que j'ai l'impression d'avoir la gueule de bois, c'est un comble pour quelqu'un qui ne boit pas une goutte d'alcool ! Je me fais chauffer de l'eau, fais infuser

un sachet de thé dans mon mug préféré et allume la télévision. Télématin ! Je regarde cette émission depuis que je suis gamine, mais là, désolée WL, je ne peux pas, pas ce matin ! Je m'allonge sur le sofa style je vais faire un somme !

— Mais bien sûr tu y crois !!! Me dis-je.

Je ne vais tout de même pas l'appeler, ça ne se fait pas ! Mais je ne peux pas rester dans cet état ? Je tourne et me retourne puis me lève en désespoir de cause. Je m'approche de la fenêtre pour regarder Paris qui s'éveille quand :

— Ouuuuuuuuuhhh!!!

Mon téléphone se met à hurler avec une sonnerie de loup que je ne lui connaissais pas et qui me fait bondir! Je vérifie mon portable:

— *Merci pour la soirée c'était un plaisir, j'espère que tu as enregistré mon numéro, je t'appelle prochainement ! Benjamin, Johnson.*

Non, mais je rêve là !

C'est quoi ce mec ? Quelquefois, je me mettrais des gifles ! Aveuglée par la situation et envoûtée par l'homme, je n'ai pas réfléchi, mais en réalité Il me propose un plan cul et Il use de son argent pour le faire ! La course payée au chauffeur en lui demandant de me rendre la monnaie : c'était juste un moyen détourné pour que j'accepte ses faveurs !!! Mais pour qui me prend-Il, je ne suis pas une pute !

Alors que j'étais fascinée par ce mâle il y a quelques minutes encore je suis tout à coup dégoûtée et déçue par son attitude. Énervée, je récupère mon manteau et sors m'aérer. Lorsque j'arrive dans la rue, je prends une grande

respiration. Ça sent bon l'odeur du pain, je vais me chercher un truc à grignoter.

Avec mon pain au chocolat encore chaud, je déambule dans le parc voisin, ça me fait du bien, je me sens libre.

Je devrais parler de tout cela à quelqu'un mais à part Paul, je ne vois pas à qui d'autre. Ma mère n'est certainement pas disponible et ma sœur... Et bien c'est ma sœur...

Quand je rentre chez moi, il est presque midi, je suis fatiguée, enfin. Je me pose sur mon lit, fait rare et à souligner parce que je me demande encore pourquoi, j'ai choisi cet appartement avec chambre, puisque je n'y dors quasiment jamais. Un lit c'est fait pour les amoureux et les draps froids, très peu pour moi ! Mais, je suis off ce soir, je vais pouvoir me reposer sans m'inquiéter de quoi que ce soit et certainement pas de l'heure à laquelle je devrais me réveiller.

Je m'endors comme un bébé, bercée par les bras de ... Monsieur Johnson! Rrrr ce n'est pas vrai !!!

Ces longues heures de sommeil m'ont été bénéfiques et lorsque je retourne bosser le surlendemain, Paul et Josh m'attendent derrière le comptoir, l'air pincé pour l'un et interrogatif pour l'autre.

— Salut.

— Salut ? C'est la seule chose que tu as trouvé à nous dire? M'agresse Paul, les mains sur les hanches.

— Euh oui ...

— Qu'est-ce qui se passe avec Benjamin Johnson ? me questionne-t il sans ménagement.

Silence. Je fronce les sourcils.

— Rien du tout.

Mais mon silence quelques secondes auparavant traduit un hic.

— Ouais c'est ça !

Paul est dans un état de colère que je ne lui connaissais pas.

— Non, mais tu es devenu fou ? lui dis-je.

— Johnson est venu au club hier soir, poursuis Josh.

— Et alors ?

— Arrête de faire l'innocente !

Mais Paul insiste.

— Il te cherchait, ajoute calmement mon patron.

— Je suis désolée je ne comprends toujours pas.

— Il était seul et il a demandé à te voir. Il était très insistant. Je lui ai dit que tu étais de repos et il est parti.

— En colère ! peste Paul en croisant ses bras sur son torse.

Je soupire.

— Quand je suis partie du Perfect hier matin, il m'a rattrapée dans la rue pour me donner sa carte.

— Pour quoi faire ?

Rrrr Paul laisse moi en placer une !

— Je ne sais pas, j'ai pris mon taxi et je suis rentrée chez moi. Hier soir j'ai dormi et ...

— Et c'est tout ?

— Bon Paul tu vas te calmer ! Tout d'abord je n'ai pas de comptes à te rendre ensuite je ne sais pas ce qu'Il veut ce type !

— Arrêtez de vous disputer tous les deux ! Léna tu fais ce que tu veux de ta vie, mais ne nous rapporte pas tes problèmes au club OK ?! Quant à toi Paul, je trouve que tu y vas un peu fort avec elle, après tout, ça ne te regarde pas ce qu'il se passe entre eux !

— Mais il ne se passe rien avec ce type et je n'ai aucun problème ! Réponds-je, agacée.

— OK on en reste là, chacun à son poste à présent !

La boîte est blindée de monde comme souvent, pas le temps pour moi de me poser des questions et pas de « Monsieur Johnson » en vue.

Plusieurs jours sont passés depuis toutes ces histoires et les tensions se sont apaisées au club. J'ai de nouvelles responsabilités qui font que je ne travaille plus dans l'équipe de Paul. On se croise à peine dans les soirées. Malgré tout, entre lui et moi, tout semble redevenir normal. Mais c'était sans compter sur le retour du beau gosse.

— Bonsoir Esméralda ! murmure-t-Il alors que je suis penchée, en train de débarrasser une table. Je sursaute évidemment au premier son de sa voix.

— Bonsoir, Monsieur, vous souhaitez un salon pour combien de personnes ?

Ses yeux sont remplis d'espièglerie. Dans son costume noir, chemise ouverte, Il est à tomber. Ses cheveux bruns sont savamment en bataille et son attitude traduit son désir pour moi.

Non je ne rêve pas !!!

— Nous ne sommes qu'une petite dizaine.

— Je vous accompagne, suivez-moi.

Comme à l'accoutumée, la discothèque est bondée ce qui laisse peu de place pour déambuler. Juste dans mon dos, je peux sentir la chaleur de son corps, qui me cogne chaque fois que je suis stoppée par un client. Mon ventre se met à alors à se serrer, je respire plus rapidement ou plus du tout d'ailleurs !

— Merci Mademoiselle ! me dit-il d'un air ironique pendant que ses amis s'installent en chahutant.

— Que puis-je vous servir ?

Debout devant moi, les mains dans les poches Il me lance :

— Est ce que tu comptais répondre à mon texto ?

— Euh, je ... Je suis désolée, je ne l'ai pas vu ! dis-je confuse par son aplomb.

— Si, le premier puisque j'ai reçu une confirmation de lecture, mais c'est vrai que les autres n'ont pas été ouverts.

Mon plateau à la main, je suis gênée, tout le monde peut entendre notre conversation, ses collaborateurs en particulier.

Sur cette entrefaite, Paul nous interrompt en me bousculant légèrement avec son coude :

— Laisse tomber Léna, c'est moi qui m'occupe des Vip ce soir ...

Mais Johnson le stoppe dans son élan :

— Paul c'est ça ? Écoutez mon gars, la dernière fois que je suis venu ici c'est cette jolie demoiselle qui s'est occupée de moi – vas-y que je te fais un clin d'œil, ça ne va pas m'aider ça ! - Je tiens à ce que ce soit elle qui s'occupe à nouveau de nous ce soir, donc je vous demanderais de bien vouloir la laisser travailler, merci.

Un nouveau clin d'œil et Il se tourne pour retrouver ses invités. Je rage !

Paul abandonne, enfin presque :

— Tu m'expliqueras ...me dit-il l'air sévère.

Je lève les yeux au ciel.

Je retourne dans le carré, presque à reculons à vrai dire :

— Champagne bien sûr ! me dit l'avocat.

Je n'ai pas le temps de tourner les talons, qu'Il me rejoint d'un bond. Deux marches au-dessus de Lui, je ne perds pas un instant et je parle la première :

— Écoutez, Monsieur Johnson, je suis désolée, mais je suis très gênée face à cette situation ...

— Tu as raison je ne suis pas très diplomate - à ce moment-là Paul passe à côté de moi - on pourrait en discuter autour d'un verre, seulement toi et moi !

— Je ne sais pas ce que vous attendez, mais ...

— Léna, s'il te plaît, les clients attendent, si tu pouvais régler les soi-disant problèmes que tu n'as pas avec ce client ailleurs et à un autre moment, se serait sympa !

me lance mon supérieur d'un air profondément énervé sans se démonter face à M. Canon !!

— Euh, oui je m'excuse.

Je suis embarrassée et très mal à l'aise. Je crois que mon interlocuteur s'en amuse.

La joyeuse bande se détend et rigole pendant ce temps.

— C'est moi qui vais m'occuper de ta table Benji, Léna n'est pas dans ce périmètre ce soir.

Josh, qui a vu le manège, vient mettre un terme à cet échange, ouf.

— Dommage !

Johnson capitule.

Je m'éclipse en m'excusant.

Pendant que je m'affaire de l'autre côté de la discothèque, mon boss me rejoint :

— C'est quoi le problème avec Johnson ?

Je m'énerve.

— Mais qu'est ce que vous avez tous ? Oui Il m'a parlé et alors ? Ce n'est pas le seul client avec qui je discute tout de même !

— Léna baisse d'un ton et va prendre ta pause s'il te plaît ! ... Maintenant !

Je soupire, je jette mon torchon et le plateau sur un comptoir, ce que je ne me permettrais pas d'ordinaire car ceux qui me connaissent savent que je suis incapable d'être dans une telle colère sans une bonne raison, moi qui ai la réputation d'être particulièrement pacifiste. Je file dans les vestiaires me rafraîchir et comme par hasard j'y croise Paul.

— Je n'ai rien à dire ! le préviens-je.

— Et bien, moi si et tu vas m'écouter !

— Mais pour qui tu te prends pour me parler comme ça ?!

Je hausse le ton tout à coup.

— Eléna, je tiens à toi plus que tu ne le crois ...

— On a déjà parlé de ça et ...

— Si on se coupe la parole en permanence on n'arrivera pas à s'expliquer ! - je rage - Calme-toi, j'ai deux trois trucs à te dire et ensuite tu pourras t'acharner sur moi si tu veux !

La mine boudeuse, j'écoute mon comparse.

— Benjamin Johnson est super beau, il a du fric et il est très sympa c'est vrai, mais c'est un sanguin ! Il aime les femmes, les femmes l'aiment aussi et puis ce n'est pas un mec comme lui qu'il te faut ! lâche-t-il.

Je croise mes bras sur ma poitrine à défaut de bondir sur mon supérieur qui se permet une attitude qui ne me plaît pas du tout.

— Mais de quel droit tu ...

— Benjamin Johnson est un adepte du hard !

Je fronce les sourcils.

— Du hard ?

— Du sexe hard, un peu musclé, il aime les rapports de force tu vois ce que je veux dire ?!

Je suis sous le choc.

— Mais comment peux-tu savoir un truc pareil ?

— Une serveuse qui bossait ici l'année dernière a accepté d'avoir une relation avec lui, une relation en connaissance de cause.

— En connaissance de cause ? répété-je.

— Benjamin Johnson a des relations très particulières, il aime la brutalité, il aime dominer.

Je suis abasourdie.

— Il est exigeant, le sexe est une sorte de défouloir pour lui, un exutoire.

— Qui est cette fille ?

— Tu ne l'as pas connue puisque tu es sa remplaçante au Club.

Je n'en crois pas mes oreilles et j'ai besoin d'en savoir plus.

— Est-ce qu'elle a dit autre chose ?

— Elle m'a expliqué que la relation avec ce type était trop brutale, elle se sentait dévalorisée parfois.

Je crois que je ne respire plus depuis un petit moment face au choc de ces révélations.

— Il sait parfaitement s'y prendre, c'est un prédateur. Les femmes tombent amoureuses de lui en un instant et quand il en a assez il passe à une autre. Il est dépourvu de sentiments et ne pense qu'à satisfaire ses pulsions.

J'essaye de rassembler mes idées et d'y voir plus clair. La réaction de Johnson l'autre soir dans la rue est en adéquation avec ce que vient de m'expliquer Paul. Cette pugnacité que je prenais pour de la spontanéité est en réalité sa vraie nature, semble-t-il.